

## Le festival des 6ème

Annie Garnier, collège de Saint Paul trois châteaux

☛ Le prof : « Mais rien ne vous oblige à commencer en même temps que la musique ! ... Au commencement de la musique, y a la lumière qui petit à petit éclaire la scène, et on voit qu'elle est vide, vous comprenez, ça crée quel effet ça, pour les spectateurs ? »

**Les élèves :** *regards, silence...*

☛ Le prof : « on se demande ce qui va arriver... ça fait monter l'attente... »

**Les élèves :** « oui, mais nous on est où ? »

☛ Le prof : « Les coulisses, c'est là derrière les tapis, je vous l'ai dit et répété... »

**Les élèves :** « c'est que m'dame, les tapis comme ils tombent tout le temps, on les a enlevés... »

Quand on annonce danse dans le programme des 6ème, le premier obstacle à franchir, avant d'en arriver au travail de la corporéité, c'est celui du tutu et des pointes : la seule référence qu'ils possèdent en matière de danse, c'est le classique.

Le deuxième, c'est leur éloignement du monde poétique et de tout processus de création poétique... On peut bien faire un bout de chemin avec le français qui bataille sur le même front que nous pour la création de textes, mais sur la distanciation, la distorsion du réel, et les effets poétiques que ça produit, on est bien seul !

Le troisième, c'est qu'on leur demande, en même temps qu'ils imaginent la danse, d'évoquer un espace scénique qui est un référent fort pour nous, mais qui pour eux n'a aucune réalité : comment imaginer le jeu avec les différents espaces de la scène, les coulisses, entrées et sorties, quand on est 30 à se partager la salle : « m'dame, on peut pas le faire, le groupe à Nasser, il nous rentre toujours dedans quand on fait les statues... » Comment imaginer l'épaisseur du jeu des lumières avec celui des corps, quand on ne connaît que le plafonnier de la salle. Faut pas exagérer, c'est trop !

Alors on se dit que si on veut avoir une chance de faire entrer les gosses dans une activité poétique, au sens ou le définit M. Coltice, c'est-à-dire les amener à se questionner et retravailler à partir des effets qu'ils produisent, il faut les faire accéder à la scène pour de vrai.

Alors, nous avons imaginé les journées de danses en 6ème fin juin. Ce n'est pas du tout le gala de fin d'an-

née, ce qui est donné à voir n'est pas forcément beau et bon. Ça représente simplement leur plus haut niveau de production, atteint à la fin du cycle de danse. Tout au long de l'année, les cycles se déroulent sur la base du projet EPD, qui vise en 6ème la compétence à détourner le geste quotidien pour produire, en utilisant ce qui a été enseigné, au moins deux images fortes reconnues comme telles par la classe, le contexte (ou situation de référence) étant une production chorégraphique par groupe de 5-6 autour d'un thème imposé. Les objets mis à l'étude pour instrumenter la compétence sont : le contraste grand/petit, le contraste d'énergies, le contraste d'effets de groupes. Nous insistions plus particulièrement sur le premier en 6ème, les deux autres sont repris respectivement en 5ème et en 3ème. Les productions réalisées par les élèves que ce soit en classe ou sur scène révélerons donc, d'un groupe à l'autre, différents degrés de maîtrise de cette compétence.

***Si les productions  
ne sont pas  
forcément artistiques,  
nous espérons que  
le processus l'est***

Pourquoi fin juin ? Parce qu'ils faut que toutes les classes de 6ème aient bénéficié du cycle d'enseignement (12 séances de 2 heures). Pour qui ? Toutes les classes de 6ème sont concernées. A l'issue du cycle, dans chaque classe les élèves votent pour désigner les trois productions sur cinq de la classe qui monteront sur scène. Il est toujours possible pour un groupe élu de refuser, mais jamais cela ne s'est produit... Nous avons plus souvent à faire face à des groupes non élus qui veulent danser quand même, ce que nous acceptons à condition de présenter une production qui corresponde au travail mené pendant le cycle.

Pourquoi pas tous sur scène ? Pour des raisons de faisabilité, et parce que cela laisse une porte de secours à ceux qui ne veulent pas, ne peuvent

pas... Tous sont spectateurs. Tous danseurs sont tour à tour spectateurs dans la salle, danseurs dans les coulisses, et danseurs sur scène. Cette réciprocité est aussi l'occasion de donner un sens à un code de conduite qui ne semblait être jusque-là qu'une lubie de professeur plus ou moins grincheux.

Le thème est choisi par l'équipe en début d'année, cette année la ville, et il est révélateur de constater que nos petits ruraux la perçoivent comme un monde de terreur et d'agression. Nous sollicitons par ailleurs les professeurs de français pour un travail d'écriture sur l'argument qui présentera la chorégraphie de chaque groupe. Nous accédons au théâtre la veille avec les seuls danseurs pour leur permettre de travailler sur scène, et régler le plan lumière avec les techniciens de la salle, assistés par quelques élèves non danseurs intéressés par la régie. L'après-midi est consacrée au filage (comme les pros...) et le spectacle a lieu le lendemain matin, chaque danseur ayant droit s'il le souhaite, à un invité dont il est responsable.

Nous insistons sur le fait que le spectacle n'est pas une fin en soi, mais un moyen pour que les élèves donnent un sens à ce qu'ils font. Dans leurs productions, ils auront mobilisé un processus de distanciation, distorsion du réel, travaillé sur l'écart effet produit, effet souhaité, et utilisé pour ce faire les objets d'étude proposés lors du cycle. Si les productions ne sont pas forcément artistiques, nous espérons que le processus l'est, la visée de notre travail, c'est ça ! Ils seront amenés en tant que spectateur à confronter leur vision poétique de l'argument chorégraphique à celle issue d'autres classes, considérées comme autant de micro cultures. C'est enfin un moyen de vivre l'émotion des derniers instants en coulisses, de donner un sens au silence, à l'exigence de concentration qui en classe n'apparaissent que comme une contrainte du professeur. De faire pour de vrai...

Aucun d'entre nous n'est spécialiste, et l'idée n'aurait certainement pas germé sans l'émotion, et les connaissances glanées en participant modestement au festival national de danse UNSS de Valence. Quand une des plus belles réalisations de l'UNSS enrichit l'EPS au quotidien... ■